

Jean-Michel Wilmotte

L'ART DU BÂTISSEUR

Les bulbes d'or mat de sa cathédrale orthodoxe redessinent l'horizon de Paris. Et bientôt, les jeunes entrepreneurs pourront investir les espaces de l'immense Halle Freyssinet repensés par ses soins. Le plus discret des grands architectes vient de publier un *Dictionnaire amoureux de l'architecture* chez Plon et nous invite à une promenade insolite et éclectique. Par **Emmanuel Girodde** Photos **Luc Castel**

Dans une même journée, Jean-Michel Wilmotte peut échanger avec le trublion fantasque de l'art contemporain, Damien Hirst, puis les prêtres orthodoxes de la cathédrale du Centre spirituel et culturel russe, situé quai Branly. Un agenda contrasté et surchargé qui a tout de même laissé le temps à ce fou de travail d'écrire un volumineux *Dictionnaire amoureux de l'architecture*, déclaration d'amour très personnelle à sa discipline, où il célèbre avec une même ferveur l'œuvre d'Ieoh Ming Pei (avec lequel il a cosigné le musée d'Art islamique de Doha au Qatar), Le Corbusier, Gio Ponti, son goût pour les marchés, les serres, les hangars à Zeppelin ou encore pour Vauban, dont il a fait son architecte favori. « C'est un stratège, un militaire qui, de retour de la guerre, a compris comment se défendre. Il a beaucoup écrit, beaucoup dessiné... C'est un petit soldat qui a pris l'ascenseur social », s'enflamme Jean-Michel Wilmotte. « Le citer, lui, m'évitait aussi d'avoir des problèmes avec les autres », ajoute-t-il facétieux. Cet inventaire de merveilles recèle aussi de nombreuses références à l'art sacré qu'il affectionne. Le temps d'un chapitre, on y découvre sa passion pour l'abbaye du Thoronet ou pour l'église des Jésuites à Venise. « Cela résume tout ce que j'aime, qui se situe quelque part entre le minimalisme et le baroque. » Le Centre spirituel et culturel orthodoxe russe à Paris témoigne précisément de ce paradoxe. Comme nombre d'édifices religieux, il devient avec ses bulbes d'or mat – un mélange d'or 24 carats et de palladium – un signal fort dans la ville, sans cependant verser dans

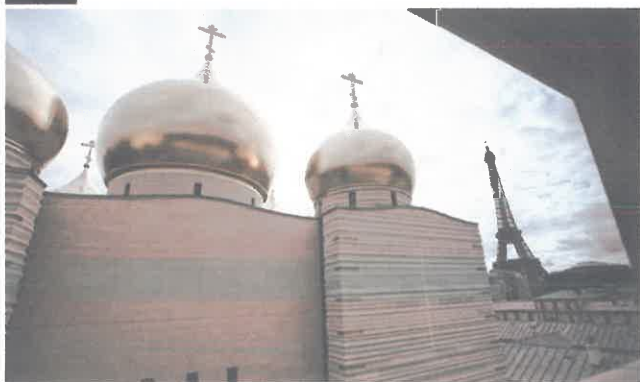
l'ostentation. L'architecte nous introduit dans les coulisses de ce bâtiment qui sent encore la peinture fraîche. « Venez, je vais vous montrer quelque chose d'amusant. » Il se glisse alors dans un minuscule couloir sombre nous guidant au sommet du bâtiment. Dans l'ombre, il nous dévoile la silhouette massive des cloches du carillon, puis fait tinter l'une des plus grosses, dont le son est rabattu vers le sol par des lames de verre boulonnées sur une lame d'Inox massif. Outre les difficultés liées à l'étroitesse de la parcelle, Jean-Michel Wilmotte s'est joué de la complexité de ce programme alliant des activités culturelles et cultuelles. Les volumes épousent comme un contre-chant les grandes lignes du palais de l'Alma, tout proche. Quant aux façades, elles sont rythmées par de nombreux modules horizontaux. L'architecte sourit lorsqu'on évoque la sensation de « climat » laissé par ce mélange subtil de pierre et de verre rappelant les reflets de la glace. Là où l'observateur croit percevoir une volonté de dépaysement, comme un voyage immobile en Russie, lui y voit au contraire un gage d'intégration à l'environnement. « Ce projet s'inscrit dans la "minéralité" parisienne. Les façades de la ville sont traditionnellement soulignées tous les trois ou quatre mètres par des strates horizontales. J'en ai tenu compte ici, en utilisant les mêmes pierres. Les façades du centre sont inspirées de ces moulures parisiennes, comme une accumulation de corniches. Ce procédé permet de prendre la lumière d'une façon incroyable. Voyez ici ces trois lignes serrées, puis celles-là, plus larges... » Tous ces détails l'obsèdent depuis toujours. À la Halle Freyssinet, il s'attarde sur un nez de marche



Paris-Caen! L'ensemble laisse malgré tout une sensation de grande cohérence, de la maîtrise des couleurs au dessin du mobilier accompagnant l'architecture. De longs canapés voguent telles des pirogues sur le béton lisse de la grande nef. Les mezzanines sont ponctuées par des salles de réunion façon « Algeco », dont les tables reprennent l'allure des planches de

surf... « La réussite d'un projet tient au souci de ne pas être trop bavard, analyse l'architecte, en recherchant l'équilibre entre les éléments simples, comme le jeu des surfaces lisses, rugueuses, transparentes ou opaques, la lumière naturelle ou artificielle... » Un dialogue avec la matière que l'on retrouve dans l'ensemble de son travail, d'Amsterdam à São Paulo. Bientôt, les Parisiens pourront découvrir sa réhabilitation de l'hôtel Lutetia. « Le plus beau moment a lieu lorsque je rencontre un client, sympathique, qui me raconte son projet, ses rêves, et que je les mets en volume. » Arrivé devant la façade nord du bâtiment, où il a serti le béton originel de Freyssinet dans un élégant encadrement d'acier faisant également office d'étais, l'homme nous glisse une dernière confidence: « Ce projet a permis de sauvegarder cet édifice dont personne ne savait quoi faire. Cela en valait la peine, n'est-ce pas? » ●

Lire Dictionnaire amoureux de l'architecture, par Jean-Michel Wilmotte, éditions Plon, 800 pages, 25 euros.





Ci-dessus, Jean-Michel Wilmotte dans l'espace restauration de la Halle Freyssinet, rythmé par d'antiques wagons Corail. À la tête d'une agence de plus de 200 collaborateurs, l'architecte emploie volontiers la première personne du pluriel pour évoquer ses projets, conscient de cette dimension collective lui permettant d'intervenir dans le monde entier. À Paris, il vient également de livrer le Centre spirituel et culturel orthodoxe (page de droite), dont les bulbes offrent un nouveau profil à la « skyline » de la capitale, cohabitant désormais avec la tour Eiffel.

précocement érodé ou l'épaisseur de l'isolant acoustique des gouttières. Privilège du maître d'œuvre, l'architecte ne porte pas son casque réglementaire. Le bâtiment, créé en 1927 par l'ingénieur Eugène Freyssinet, a beau mesurer plus de 300 mètres de long, Jean-Michel Wilmotte songe déjà à filer au plus vite à son agence pour régler ce type de difficulté, ainsi d'une infiltration dans le béton – à peine visible pour le profane. Si le diable est dans les détails, il aura souvent croisé l'homme, qui fut architecte d'intérieur avant d'être inscrit au tableau de l'ordre des architectes en 1993. « Cette première partie de carrière plus axée sur l'intérieur m'a sans doute sensibilisé au souci des finitions, reconnaît-il. Celui qui ne s'y intéresse pas ne s'intéresse pas à son projet. Il faut l'accompagner jusqu'au bout. » Dans la lumière du printemps, la halle regorge de lumière. Dès le mois de juin, il faudra l'appeler « Station F »,

le nom de l'incubateur de start-up révolutionnaire imaginé par Xavier Niel. « Il a eu cette vision de ce bâtiment, confie Jean-Michel Wilmotte. Nos échanges ont été très positifs, dans un esprit de confiance. Et la confiance, c'est ce qui donne des ailes aux architectes. »

« La confiance donne des ailes aux architectes. »

Dotée d'une nef principale flanquée de deux voûtes latérales, la Halle Freyssinet rappelle l'ordonnement des « Hallenkirchen », les « églises-halles » comme on en voit en Allemagne. L'immense surface se découpe en trois espaces, l'une publique dotée d'un auditorium aux sièges recouverts de toile de jean, l'autre réservée aux start-up, puis une troisième

accueillant un espace de restauration pour 600 personnes. Ce dernier espace offre un clin d'œil à la vocation industrielle de la halle qui appartenait jadis à la SNCF, grâce à la présence de wagons-restaurants Corail des années 1970 qui assuraient la liaison